

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**190. Val-Richer, Lundi 3 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **190. Val-Richer, Lundi 3 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Absence](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Finances \(François\)](#), [histoire](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1839-06-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°214/233

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote513, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

190 je crois.

Du Val-Richer, lundi 3 Juin 1839 7 heures

Je me lève excédé. J'étais dans mon lit hier à 9 heures Je suis arrivé ici par une pluie noire, par une route point terminée, pleine de pierres et d'eau où ma calèche s'est brisée. Il a fallu mettre ma mère et mes enfants dans la cariole des gens. Personne n'a eu de mal. Cette nuit, j'ai été mahométan, muphti même, chargé de marier Thiers. Je me suis fait attendre à la mosquée. J'étais occupé à chercher quelqu'un je ne sais qui ; mais je ne trouvais pas, et je cherchais toujours. Ma nuit a été presque aussi fatigante que ma journée.

Je n'ai jamais été plus triste de vous quitter. Certainement nous nous reverrons. Mais nous n'avons jamais été trois mois sans nous voir. Je suis pourtant bien d'avis de ce voyage. Vous en avez besoin. Revenez fraîche et forte. Je ne vous aimerai pas mieux ; vous ne me plairez pas davantage ; mais je serai plus content.

Pour aujourd'hui, je n'ai point de nouvelles. Je ne pourrais vous en donner que de mes arbres, qui vont bien, sauf un oranger mort. C'est dommage que je n'aie pas beaucoup d'argent à dépenser ici. J'en ferais un lieu charmant, en dedans et en dehors de la maison. Mais décidément l'argent me manque. Ma consolation c'est de pouvoir me dire que je l'ai voulu. Cela ne consolait pas George Dandin. Je suis plus heureux que lui.

Le petit manuscrit de Sir Hudson Lowe est très intéressant. Si vous vous le rappelez, il va singulièrement à la situation de ce moment-ci, entre la Russie, la France et l'Angleterre en face de l'Empire Ottoman, seulement les conclusions, je dis les bonnes conclusions ne sont pas les mêmes.

Du reste, en général, dans les événements comme dans les personnes, les ressemblances sont à la surface et les différences au fond. Il n'y a point de vraies ressemblances. Chaque chose a sa nature, et son moment, qui n'est la nature ni le moment d'aucune autre. Quel dommage que la question révolutionnaire complique et embarrasse toutes les politiques ?

Comme nous arrangerions bien les affaires d'Orient, vous et moi, si nous n'avions pas moi la manie et vous l'horreur des révolutions ! Essayons, madame, de nous corriger un peu, l'un et l'autre.

9 heures 1/4 Voilà votre lettre. Je l'espérais sans y compter Et je la trouve charmante, toute triste qu'elle est, ou mieux parce que triste. Décidément, je suis voué au parce que. Oui, soyez triste, mais triste d'une seule chose. Qu'il ne vous vienne plus de tristesse d'ailleurs. Que tout vous soit doux, sauf notre séparation. Portez-vous mieux, engraissez et nous nous reverrons. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 190. Val-Richer, Lundi 3 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1697>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 3 juin 1839

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLozanne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

190 j'écris.

De Val Richer - lundi 9 Juin 1839 513

7

- 7 heures

Je me lève es-tu! J'étais  
dans mon lit hier à 9 heures. Je suis arrivé ici  
par une pluie noire, par une route point terminée,  
pleine de pierres et d'eau, où ma calèche s'est  
brisée. Il a fallu mettre ma mère et moi, enfaut  
dans la cariole des gens. Personne n'a eu de mal.  
Cette nuit, j'ai été mahométan, muphti même,  
chargé de marier Thiers. Je me suis fait attendre  
à la mosquée. J'étais occupé à chercher quelqu'un,  
je ne sais qui, mais je ne trouvais pas et je  
cherchais toujours. Ma nuit a été presque aussi  
fatigante que ma journée.

Je n'ai jamais été plus triste de vous quitter.  
Lectais même nous nous reverrons. Mais nous  
n'avons jamais été très près l'un de l'autre.  
Je lui prouvent bien d'avoir de ce voyage. Vous  
en avez besoin. Revenez fraîche et forte. Je ne  
vous aimerai pas mieux; vous ne me plairez pas  
davantage; mais je suis plus content.

Pour aujourd'hui, je n'ai point de nouvelles  
Je ne pourrais vous en donner que de mes  
Arbres, qui vont bien, sauf un orange mort.

C'est dommage que je n'ai pas beaucoup d'argent  
à dépenser ici. J'en ferois un lieu charmant,  
en dedans et en dehors de la maison. Mais  
hélas! l'argent me manque. Ma consolation  
est de pouvoir me dire que j'en l'ai voulu. Cela  
me consolait pas George Doudin. Je suis plus  
heureux que lui.

Le petit manuscrit de Sir Hudson Lowe est  
très-intéressant. Si vous avez le rappellez, il  
va singulièrement à la situation de ce moment  
ici, entre la Russie, la France et l'Angleterre,  
en face de l'Empire Ottoman. Surtout les  
conclusions, je dis les bonnes conclusions, ne sont  
pas les mêmes. Du reste, en général, dans les  
événements comme dans les personnes, le ressemblant  
est à la surface et la différence au fond. Il  
n'y a point de vrai ressemblance. Chaque chose  
à sa nature et son moment, qui n'est la nature  
ni le moment d'aucune autre. Quel dommage  
que la question révolutionnaire complique &  
embarrasse toutes les politiques! Comme nous  
arrangerions bien les affaires d'Orient, vous et  
moi, si nous n'avions par nous la manie et  
vous l'horreur des révolutions! Essayez, madame,  
de nous corriger un peu l'un et l'autre.

Voilà votre lettre  
Et je la trouve  
très, ou mieux, plus  
sûr vous en par  
triste d'une double  
de tristesse d'ail  
sans notre sépar  
et nous nous ar

4 heures 1/4.

beaucoup d'argent  
lieu charmant,  
raison. Mais  
w. Ma consolation  
l'ai voulu. Lela  
in. Je suis plus

à Hudson Loue en  
le rappellez, il  
rien de ce moment  
et l'Angleterre.  
Seulement les  
clusions, ne sont  
énervat, dans le  
ame, le ressemblant  
au fond. Il  
meur. Chaque chose  
qui n'est la nature  
Quel dommage.  
le complique &  
! Comme nous  
d'écrit, voyez et  
la manie et  
! Wagon, Madame,  
l'autre.

Voilà votre lettre. Je l'espère dans y compter.  
Et je la trouve charmante, toute triste qu'elle  
est, ou mieux parquée triste. De cide'ment, j'e-  
suis voué au passepas. Oui, soyez triste, mais  
triste d'une douce chose. N'est-ce vous n'en plus  
de tristesse d'ailleurs. Que tout vous soit doux,  
sans notre séparation. Portez-vous mieux, engraissiez  
et nous nous reverrons. Adieu. Adieu.